



74^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin

Competition

APRÈS 'THE GUILTY'

SONS

UN FILM DE GUSTAV MÖLLER

NORDISK FILM PRODUCTION
présente



SIDSE BABETT KNUDSEN

SEBASTIAN BULL DAR SALIM MARINA BOURAS OLAF JOHANNESSEN

SONS

UN FILM DE
GUSTAV MÖLLER

Danemark, Suède · 2024 · Couleur · 1H40 · 4K · 1.37 · Dolby Atmos

Photos & dossier de presse téléchargeables sur
www.filmsdulosange.com

PRESSE
IN THE LOOP
CÉDRIC LANDEMAINE & MATTHIEU REY
Assistés de **MARINA AUBÉ**
intheloop@intheloop.press

DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE
7/9 rue des Petites écuries - 75010 Paris
www.filmsdulosange.com

10
JUILLET
AU
CINÉMA

JOURNAL INDSAT (Blanket 45-09-2) (Rev. 03.09.11)	EFTERNAVN Iversen	
UNDERSKRIFT INDSAT <i>Mikkel Johan Iversen</i>	CPR-NUMMER 071198-0741	
INDSÆTTELSE DATO 7/2-2018	STATSBORGERSKAB DK	
JOURNALNUMMER 2017/102/6371	KONTAKTPERSON Martin Jensen	
UNDERSKRIFT SAGSBEHANDLER <i>Peter Lauritsen</i>	SAGSBEHANDLER V. POLITI HK Peter Lauritsen	
	ANHOLDT D. 3/1/2018	
	POLITIKREDSADVOKATUR Advokatur Øst	



Eva, gardienne de prison exemplaire, fait face à un véritable dilemme lorsqu'un jeune homme de son passé est transféré dans l'établissement pénitentiaire où elle travaille. Sans dévoiler son secret, Eva sollicite sa mutation dans l'unité du jeune homme, réputée comme la plus violente de la prison.



ENTRETIEN AVEC GUSTAV MÖLLER

*/ Après **The Guilty**, dont l'action était circonscrite à un centre d'appel d'urgence de la police, vous explorez un nouvel univers confiné - celui d'une prison qu'on ne quitte presque jamais. Quel a été le point de départ de **Sons** ?*

Bien entendu, une fascination pour le monde carcéral que j'éprouve depuis très longtemps. Tout d'abord, je trouve que la prison est un espace cinématographique très fort. Elle abrite toutes sortes de personnages au comportement extrême, les règles y sont clairement définies et les rapports de force dominant. En outre, le lieu lui-même est empreint de symboles et d'archétypes. Au fond, la prison offre un cadre très propice à la dramaturgie, mais dans le même temps la plupart des récits qui s'y déroulent se ressemblent beaucoup. Je me

suis dit qu'il y avait la possibilité de raconter une histoire singulière, en adoptant un point de vue original. D'autre part, en prenant un peu de recul, chaque prison tend un miroir à la société qui l'a construite. J'ai le sentiment que c'est le cas au Danemark et dans la plupart des pays européens d'ailleurs... Nous n'avons toujours pas décidé du modèle de prisons qu'on veut mettre en place et, par extension, de notre modèle de société. Sommes-nous des êtres rationnels ou émotionnels ? Croyons-nous au pardon et à la réinsertion ? Ou préférons-nous la vengeance et la punition ? À l'heure actuelle, le système judiciaire tente de satisfaire ces deux approches, même si elles sont en totale contradiction. Je trouve ce paradoxe extrêmement fascinant et c'est ce conflit central que je voulais explorer.



/ Quel genre de recherche avez-vous menée ?

J'ai fait pas mal de recherches avec mon coscénariste Emil Nygaard Albertsen : on s'est rendu dans plusieurs prisons, on s'est entretenu avec des détenus, des gardiens, des aumôniers de prison, des psychiatres, des juristes, des victimes de crimes – toutes les parties prenantes aux enjeux du film. Étant donné que la protagoniste est gardienne de prison, on s'est particulièrement intéressé au point de vue de cette profession. Martin Sørensen est un ancien gardien de prison et, très vite, il est devenu consultant sur le film et il y joue même un petit rôle. On l'a rencontré trois ans avant le début du tournage et, grâce à lui, on a pu recueillir des informations sur la profession sur le plan pratique et psychologique.

/ Comment avez-vous abordé le genre du film de prison dont les codes sont assez précis ?

Ce qui me plaît vraiment, c'est le fait qu'un genre soit très codifié, qu'il ait ses règles et ses archétypes, et c'est incontestablement le cas du film de prison. L'existence d'archétypes marqués, voire de stéréotypes, vous permet de jouer – ou de déjouer – les attentes du spectateur. Pendant le tournage, on a toujours dit que *Sons* était un « film de prison inversé ».



Notre personnage principal, gardienne de prison, est à bien des égards aux antipodes du protagoniste habituel – le détenu. Mais dans le même temps, sur le plan émotionnel, je considère Eva elle-même comme une détenue. On fait sa connaissance dans le contexte d'une authentique prison et dans celui d'une prison métaphorique. Par conséquent, au moment de l'écriture, on voulait se servir des mêmes codes que s'il s'agissait d'une véritable détenue. On ne la voit jamais chez elle et elle n'a pas de vie en dehors de la prison. On ne la voit jamais sans son uniforme, dans son appartement ou avec sa famille. On a aussi joué avec d'autres archétypes du point de vue du détenu dans la narration. Le parcours d'outsider d'Eva, sa volonté de se montrer forte dans un environnement violent et



les rapports de force chez les gardiens sont des stéréotypes inversés de la trajectoire classique du détenu. Dans la fiction et dans la vraie vie.

/ Eva travaille dans un milieu essentiellement masculin. Votre héroïne y trouve-t-elle sa place?

Il est vrai qu'il y a plus de personnages masculins que féminins dans le film, mais je ne voulais pas qu'elle ait l'air d'une paria tout simplement parce que c'est une femme. Il y a quelques gardiennes dans le film et Eva

est la seule qui se détache du groupe. Ce qui distingue Eva, ce n'est pas tant son sexe que son degré d'implication. Mais, bien entendu, elle est surtout une figure maternelle dans un milieu masculin et violent, ce qui a une incidence sur les enjeux du film.

/ Le film s'attache aux chemins sinueux qui séparent la vengeance du pardon...

Oui, absolument. Mais je crois que le film parle surtout d'une femme qui est elle-même



prisonnière de sa souffrance et de son besoin de s'affranchir de cette prison. La vengeance et le pardon sont deux possibilités qui s'offrent à elle pour y parvenir. Mais le but n'était pas de faire dire au film que la première est juste et que l'autre ne l'est pas. À mes yeux, ce qui compte, c'est de susciter des interrogations chez le spectateur...

/ L'assassin du fils d'Eva renvoie celle-ci à la violence du meurtre, mais aussi à la violence de son propre fils. À certains moments, on

peut se demander si elle ne projette pas son instinct maternel sur Mikkel.

Le lien maternel traverse tout le film et il est omniprésent si on y prête suffisamment attention. Et en effet, je voulais que le regard d'Eva sur Mikkel et tous les détenus qu'elle croise soit perçu à travers la perte de son fils.

Au début du film, Eva traite tous les détenus comme s'ils étaient ses propres enfants. Ce sont, d'une certaine manière, ses fils de substitution. Tout change quand Mikkel débarque à la prison.



Elle devient plus dure à l'égard des détenus et, bien entendu, à l'égard de Mikkel. Mais ce qui m'intéresse sur le plan psychologique, c'est lorsque Mikkel se met à rappeler son propre fils à Eva. Les deux garçons – victime et assassin – finissent par se confondre pour n'en former plus qu'un seul. Et Eva, la mère, commence alors à se poser des questions. Est-ce son éducation – ou son absence d'éducation – qui est responsable du sort de son fils ?

/ Par la suite, la scène avec la mère de Mikkel est également un moment important...

Il se passe beaucoup de choses dans cette scène. Il y a là trois personnages à la psychologie complexe et chacun d'entre eux a ses propres enjeux à ce moment-là. Mais ce qui les réunit, c'est que ces trois personnages font de leur mieux. Aucun d'entre eux n'est mal intentionné et c'est ce qui rend ce moment aussi tragique. Et bien évidemment, ces deux mères semblent se faire écho l'une l'autre – Eva est-elle en train de se pencher sur son propre passé ?

/ Sidse Babett Knudsen est épatante, et plusieurs rebondissements de l'intrigue sont perceptibles sur son visage dont les expressions changent à vue d'œil. Mais son



visage reste également opaque. Comment l'avez-vous dirigée ?

Tout d'abord, Sidse et moi avons longuement parlé du scénario car elle s'est engagée dans le film très en amont. On a vraiment échangé pas mal d'idées autour du passé du personnage, de ses sentiments, de sa vie en dehors de la prison, mais j'ai voulu que le scénario conserve plusieurs zones d'ombre. Le jeu de Sidse est tout en nuances et en subtilité, ce qui permet au spectateur d'y projeter ses propres émotions. Par exemple, quand elle se montre violente envers Mikkel, j'ai le sentiment d'avoir affaire à une femme à la fois exaltée et terrorisée par son geste, dont elle est à la fois fière et honteuse. Toutes ces émotions la traversent au même

moment. C'est ce qui est époustouflant dans son jeu. Du coup, pour moi, sur le plateau, il s'agissait en tant que metteur en scène de lui ménager un espace de liberté où elle était à même de déployer son jeu, puis de fixer la direction artistique de la scène.

/ Comment avez-vous engagé Sebastian Bull dans le rôle de Mikkel ? Comment avez-vous travaillé avec lui ?

Je cherchais quelqu'un qui ait un côté enfantin et dangereux à la fois. Alors que j'ai écrit le rôle d'Eva pour Sidse, on a fait un très long casting pour Mikkel. Je crois qu'on a rencontré tous les acteurs danois âgés de 20 à 25 ans ! Et puis, Sebastian a débarqué et il dégageait cette énergie enfantine et brutale que je recherchais, dans son jeu et son allure. Il y avait aussi une forme de folie chez lui et il avait une élocution très naturelle. Pour le préparer, on a notamment exploré le parcours du personnage, mais j'ai surtout cherché à lui permettre de découvrir la dimension physique de son rôle. Pour qu'il comprenne d'où lui vient cette colère, mais aussi l'impact de l'incarcération sur ses gestes etc. Une fois sur le plateau, il fallait mettre en place une atmosphère propice pour son jeu, et je trouve que le résultat est épatant.

/ Avez-vous beaucoup répété avec les deux principaux acteurs ? Se sont-ils rencontrés avant le tournage ?

En dehors de la dernière phase des auditions de Sebastian qui se sont passées en présence de Sidse, nous avons organisé très peu de répétitions. Je préférais saisir des moments de spontanéité, des moments inattendus, au lieu de planifier des situations à l'avance. C'est ma démarche de manière générale, mais comme ces deux personnages sont censés ne pas se connaître – et que ces deux acteurs ont des méthodes et des énergies assez différentes –, cela s'imposait plus que jamais.

/ Où avez-vous tourné ?

Le film a essentiellement été tourné en décors naturels à Vridsløselille, prison des environs de Copenhague désaffectée depuis 2018. Mais la prison du film associe d'autres lieux – les tunnels souterrains d'un hôpital, une chapelle de ciment et une usine désaffectée – pour lui donner plus de diversité visuelle et susciter l'impression qu'il s'agit presque d'un labyrinthe. La chef-décoratrice Kristina Kovacs a fait un boulot formidable pour créer cette diversité, tout en assurant une vraie continuité entre les différents lieux qui, du coup, n'en font qu'un.





/ Vous avez trouvé plusieurs manières de styliser ce décor quasi unique et de le faire évoluer. Comment avez-vous travaillé avec votre chef-opérateur ?

Kristina, le directeur de la photo Jasper Spanning et moi-même avons travaillé en étroite collaboration dès le départ. On a évoqué le style visuel, les éclairages et les décors pendant l'écriture du scénario. Plus tard, Jasper et moi avons commencé à découper le scénario pour déterminer les angles de prises de vue. Nous travaillons ensemble depuis plusieurs années et le point de départ est toujours le même. C'est l'état émotionnel des protagonistes qui détermine la manière dont nous tournons chacune des scènes. Avec ce film, nous avons conservé la même démarche, mais nous

voulions repousser les limites du naturalisme au-delà de ce que nous avons fait jusque-là. Par exemple, en faisant en sorte que l'éclairage évolue en fonction de l'état d'esprit d'Eva au sein de la même scène, ou en introduisant des éléments surréalistes dans un plan.

/ Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir le format d'image 4/3 ?

Ce format se prête très bien aux portraits et aux longs couloirs étroits... Et nous avons beaucoup des deux dans le film ! On a tourné quelques essais avec Sidse dans la prison sous divers formats, et le " format académique " nous semblait le plus juste. L'avantage du format carré – associé à la puissance du son Dolby Atmos –, c'est qu'il restitue l'impression qu'on ressent



dans une prison. Un sentiment de malaise claustrophobique, la sensation de ne pas savoir ce qui peut surgir de n'importe où ou derrière soi. Grâce à l'association entre le format carré et le son spatial, on peut aussi se focaliser davantage sur l'histoire d'Eva tout en suggérant qu'il existe un monde, plus vaste, autour d'elle.

/ Dans *The Guilty* l'action restait, pour l'essentiel, hors champ, alors qu'il y a plusieurs scènes d'une violence assez bestiale dans *Sons*. Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette démarche ?

Je ne cherche pas à mettre en scène la violence

pour la violence. Mais ce film se déroule dans un milieu très violent, et l'évolution du personnage d'Eva est en grande partie liée à cette violence. Celle-ci a presque un effet physique sur elle. Elle la transforme. Elle la pousse dans ses retranchements et bouscule ses valeurs. À travers la violence, on comprend le genre de personne qu'elle devient. Dans ces passages cruciaux, je ne veux pas me contenter de suggérer ou me dérober. Je veux que le spectateur puisse épouser le point de vue d'Eva. ■

Copenhague, Janvier 2024

Photo © Nikolaj Moeller





LISTE TECHNIQUE

Écrit par **GUSTAV MÖLLER & EMIL NYGAARD ALBERTSEN** • Réalisé par **GUSTAV MÖLLER** • Image **JASPER J. SPANNING, DFF** • Montage **RASMUS STENSGAARD MADSEN** • Décors **KRISTINA KOVACS** • Costumes **VIBE KNOBLAUCH HEDEDAM** • Maquillage **KAMILLA BJERGLIND** • Casting **DJAMILAHANSEN & GROTHERP** • Son **OSKARSKRIVER & HANSCHRISTIAN ARNT TORP** • Mixage **OSKAR SKRIVER & HANS CHRISTIAN ARNT TORP** • Musique **JON EKSTRAND** • Effets spéciaux **ERIK KOBRO HALS** • 1^{er} Assistant réalisateur **IDA ØVERSVÉEN GABRIELSEN** • Scripte **ANNA-LIISA PUTKINEN** • Productrice déléguée **CAROLINE REICHHARDT** • Productrice **LINA FLINT** • Co-Productrice **EVA ÅKERGREN** • Producteur associé **THOMAS HEINESEN** • Producteurs exécutifs **HENRIK ZEIN, CALLE MARTHIN, KATRINE VOGELANG** • Produit par **NORDISK FILM PRODUCTION (Danemark)** • Co-Production **NORDISK FILM PRODUCTION (Suède)** • Soficas **DFI, SFI, NORDISK FILM & TV FOND** • Autres partenaires financiers **DR, SVT** • Distribution française et ventes internationales **LES FILMS DU LOSANGE**

LISTE ARTISTIQUE

Eva.....	SIDSE BABETT KNUDSEN
Mikkel.....	SEBASTIAN BULL
Rami.....	DAR SALIM
Helle.....	MARINA BOURAS
Chef de département.....	OLAF JOHANNESSEN
Le prêtre.....	JACOB LOHMANN

BIOGRAPHIES

GUSTAV MÖLLER

SIDSE BABETT KNUDSEN

SEBASTIAN BULL

DAR SALIM



Derrière la caméra

GUSTAV MÖLLER

Scéariste et réalisateur suédois, **Gustav Möller**, vit au Danemark. Il s'est rapidement imposé comme un cinéaste de premier plan en Europe et aux États-Unis. Diplômé de la prestigieuse Danish Film School en 2015, il a décroché le Next Nordic Generation Award pour son film de fin d'études, *In darkness*.

En 2018, il signe son premier long métrage avec le thriller psychologique *The Guilty* qui obtient le prix du public au festival de Sundance et connaît un succès mondial. *The Guilty* a ensuite remporté plusieurs distinctions comme les Danish Film Awards du Meilleur Film, Meilleur réalisateur et Meilleur Scénario Original, avant d'être sélectionné pour les Oscars. Jake Gyllenhaal, grand fan du film, a produit et interprété le remake en anglais de *The Guilty*, diffusé sur Netflix en 2021.

Par ailleurs, Möller est coauteur de la série *The Dark Heart* avec le scénariste Oskar Söderlund. Drame psychologique en cinq épisodes, la série a été plébiscitée par la critique au festival de Sundance en 2022, puis a décroché le Prix de la Meilleure Série au Festival Series Mania. ■



Devant la caméra

SIDSE BABETT KNUDSEN

Sidse Babett Knudsen est considérée comme la plus grande actrice danoise de sa génération et travaille à la fois pour le théâtre, la télévision et le cinéma. Elle a fait ses débuts sur le grand écran, au Danemark, en 1997 et a campé une grande diversité de personnages au cinéma comme à la télévision : elle a toujours fait preuve de ses talents dramatiques et comiques, salués par la critique et récompensés par de nombreuses distinctions. L'actrice a notamment rencontré un succès planétaire en interprétant la Première ministre Birgitte Nyborg dans la série **Borgen** qui lui a valu une nomination au BAFTA Award et à l'Emmy Award. En dehors de son pays, elle travaille au Royaume-Uni, aux États-Unis et en France et s'est ainsi produite dans **The Duke Of Burgundy**, **Limbo**, **Un hologramme pour le roi** et **Inferno**, où elle a donné la réplique à Tom Hanks, **Club zero** et **Westworld**. En France, elle a décroché un César pour **L'Hermine** de Christian Vincent et une nomination au César pour **La Fille de Brest** de Emmanuelle Bercot. ■



SEBASTIAN BULL

Né en 1995 à Hellerup, **Sebastian Bull** est un acteur danois. Il a fait ses débuts en 2010 dans *Submarino* de Thomas Vinterberg où il campe Nick enfant. Trois ans plus tard, il refait équipe avec Vinterberg pour *La Chasse* où il incarne cette fois le fils de Mads Mikkelsen, Torsten, qui joue un rôle central dans le film. On l'a vu dans d'autres longs métrages comme *9 April* de Roni Ezra et *Out of tune* de Frederikke Aspöck. ■



DAR SALIM

D'origine irakienne, **Dar Salim** est un acteur danois qui s'est fait connaître pour avoir interprété le chef du Parti des Verts Amir Diwan dans la série **Borgen**.

Il s'est formé au William Esper Studio de New York et a étudié la «Méthode» de l'Actors Studio à Londres. L'actrice danoise Sarah Boberg lui a également donné des cours particuliers.

Il a fait ses débuts dans la série **Forsvar**, mais c'est sans doute le rôle d'Amir Diwan dans **Borgen** qui lui a permis d'acquérir une vraie notoriété. Début 2013, il a présenté **Good Evening Denmark** sur une chaîne de télévision danoise.

Il a joué dans la série policière **Dicte** qui lui a valu une nomination au Robert Award du meilleur second rôle.

Il a également campé des rôles récurrents dans **The Bridge** et **Below the Surface**. Il a été à l'affiche de la série **Spring Tide**.

En 2023, il partage l'affiche de **The Covenant** de Guy Ritchie avec Jake Gyllenhaal, où il interprète Ahmed Abdullah, interprète afghan. ■

Photo © Hein Photography





les films du losange

Téléchargez le matériel sur
www.filmsdulosange.com